

Les armes

Aucun uniforme de Bourbaki n'aurait pu être abandonné à la Vallée, à moins que quelque ballot de ce type de vêtement n'ait été abandonné en même temps que les armes. Pour celles-ci, vu le désarmement intégral des réfugiés sitôt arrivés dans nos villages, la situation fut différente. Certes, on aurait à les rendre plus tard à la nation française, mais voilà, la tentation était trop grande. Aussi gamins et « grands gamins » étaient arrivés à soustraire ici ou là des immenses tas de chassepots, de carabines, d'épées, quelques-unes de ces armes qui firent les beaux jours des parades militaires enfantines avant de finir au fond des galetas.

Ces armes, accompagnées parfois par quelque partie de l'équipement du Bourbaki, avaient pu meubler autrefois le musée du Collège scientifique du Chenit. La FAVJ en témoigne le 28 juin 1906 :

Vieux effets militaires

Il n'en manque pas à La Vallée et de tout genre, qu'il serait urgent de mettre en lieu sûr. Pourquoi les laisser rouiller et détériorer au fond des galetas, au point qu'ils en viennent méconnaissables ?

Le musée du collège industriel recueille toutes vieilles armes ou autres effets militaires dont on veut bien le gratifier. Les pièces provenant de l'armée de l'Est présentent un intérêt tout spécial.

Voici les dons reçus jusqu'à ce jour :

1 shako vaudois 1840. — 1 képi 1860. —
1 casque badois 1870. — 2 bonnets de police. —
Total 5.

1 sabre cavalerie, 1^{er} empire, 1809. — 2 sabres
cavalerie, 2^{es} empire, 1870. — 2 sabres régime
bernois 1780. — 2 sabres vaudois 1810. — 4 sabres
vaudois 1840. — 1 sabre parade allemand. —
3 bayonnettes chassepot 1870. — 1 bayonnette
suisse. — Total 16.

3 fusils à pierre vaudois. — 1 fusil à pierre
français. — 1 fusil autrichien, Sadowa 1866. —
1 fusil chassepot 1870. — 2 fusils remington
1870. — 1 mousqueton cavalerie 1870. — 3 cara-
bines amateur. — 1 fusil cadet. — 1 flobert. —
4 pistolets amateur. — 1 pistolet français 1870.
— Total 19.

2 gourdes françaises 1870. — 2 gourdes suisses
1840. — 1 couverture zouave 1870. — 1 paire
éperons français 1870. — 1 obus français 1870.
— 1 obus suisse. — Biscuit français 1870. —
1 poire à poudre, bois. — 1 giberne 1840. —
1 sac à pain 1860. — 1 paquet cartouches chas-
sepot 1870. — Cartouches diverses 1870. —
1 boîte capsules Sonderbund. — 1 boîte capsules
campagne du Rhin. — 2 brassards Sonderbund.
— 2 paires épaulettes, musique militaire. —
1 paire épaulettes, chasseur. — 1 paire épau-
lettes.

L'armée française, l'armée Bourbaki par conséquence, était surtout munie en armes légères du fameux fusil Chassepot.

Le fusil Chassepot modèle 1866 utilise une munition de 11 mm, a une portée de 600 mètres et demeure donc supérieur aux fusils Dreyse équipant l'armée allemande, ce dernier tirant une munition de 15 mm moins puissante et moins précise. De plus, l'effet vulnérant de la balle Chassepot est dévastateur. Plus de 80% des pertes infligées aux troupes allemandes durant la guerre franco-prussienne sont à mettre au crédit du fusil Chassepot.

Le fantassin français perçoit 134 cartouches réparties à hauteur de 90 sur lui, 24 autres sont disponibles à la réserve divisionnaire et, enfin, 20 sont dans les caissons de parc du corps d'armée.

A la veille de la guerre, la France dispose d'un stock de près d'un million de fusils Chassepot¹.

Il y avait aussi en fait d'armes des fusils Remington ou Spencer :

Après la Guerre de Sécession - 1861-1865 -, les USA ont vendu une grande quantité de leur armement léger surnuméraire (fusils/pistolets) à la France; il est certain que plusieurs de ces armes ont équipé l'Armée de l'Est du général Bourbaki, ceci explique la présence d'armes américaines sur l'arc jurassien, alors qu'à priori elles n'ont rien à y faire².

On a peu de renseignements quant aux pistolets.



Le fameux Chassepot.

¹ L'armée de Napoléon III dans la guerre de 1870, par André Jouineau et Jean-Marie Mongin, Heimdal, 2018, p. 72.

² Renseignement donné par M. Paccozzi du Musée militaire de Morges.

Un inventaire précis.

Le 2 février, il arriva encore par ces divers chemins un millier d'hommes, des chevaux et 9 canons de montagne au poste de Tivoli, de sorte que le total s'éleva à près de 12 000 hommes et 500 chevaux. Les armes retirées, fusils de divers systèmes, étaient au nombre de 8000 environ. Ces armes, comme les sabres, les cartouchières, etc., furent transportées en gare de Croy, puis dirigées de là sur Grandson³.

A une heure, les débris d'une artillerie enclouée à Mouthe de ses dix pièces offertes à l'armée de l'Est par la Ville de Lyon entre à son tour⁴.

Les armes remises, fusils de tous systèmes, au nombre total de 9043 pièces, sans compter quelques revolvers d'officiers, furent recueillis par les divers postes dans les proportions suivantes :

<i>Au poste de Tivoli</i>	<i>7400 fusils transporté au Sentier.</i>
<i>Idem de la Combe</i>	<i>600 fusils transportés au Brassus.</i>
<i>Idem Vers chez-Claude</i>	<i>473 fusils transporté au Lieu.</i>
<i>Idem, des Charbonnières</i>	<i>370 fusils transporté au Pont.</i>
<i>Retirés par les juges de paix</i>	<i>200</i>
	<i>Total, 9043 fusils.</i>

Ce matériel ainsi que les neuf pièces furent transportés en gare à Croy, puis dirigés de là sur Grandson⁵.

Il y eut d'autres dépôts, notamment à Yverdon et sans doute aussi à Morges. L'un dans l'autre l'alignement de ces canons et des chars de munition devait être impeccable. Que l'Armée de l'Est ait fait suivre le cortège des réfugiés par les convois d'armes lourdes, prouve que la retraite fut mieux organisée qu'on ne l'imagine parfois. Une véritable déroute aurait en effet nécessité de laisser tout ce matériel lourd et encombrant derrière soi et à la merci des armées allemandes. On avait donc su raison garder même dans la plus pitoyable des retraites.

³ Ed. Jacky, L'occupation des frontières, Delachaux & Niestlé, s.d.

⁴ Constant Guignard, Les Bourbakis, voir le Pèlerin et ACL, A 18, supplément de fin de volume.

⁵ L'internement de l'armée de l'Est, FAVJ du 7 mars 1907. Si l'on en en réfère aux textes qui précèdent, il y aurait eu plutôt 19 pièces d'artillerie plutôt que 9. On lit sur le fusil le nom de son propriétaire : Jolivet.



Détails du fusil de M. Fillon, l'une des rares pièces pouvant encore être admirée à la Vallée.



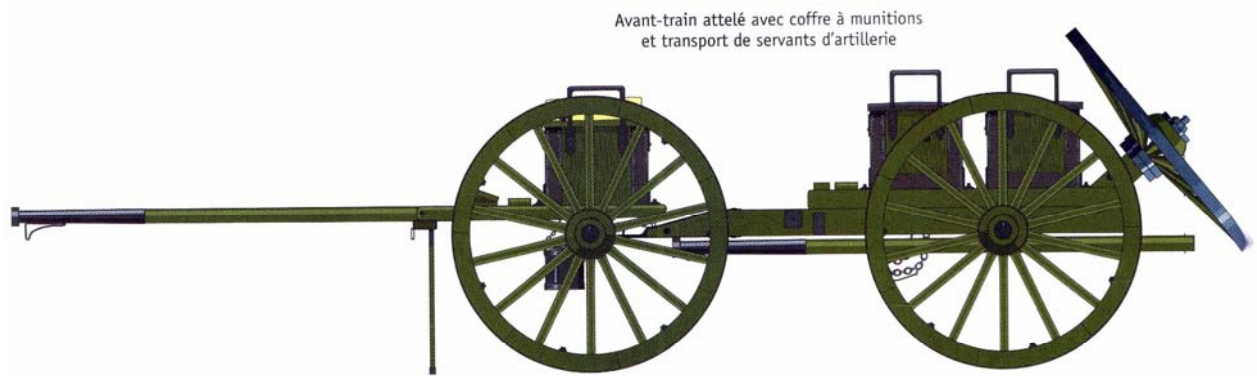
Chassepot du Musée du Collège du Chenit riche d'une vingtaine d'armes, malheureusement la plupart incomplètes ou dans un très mauvais état.



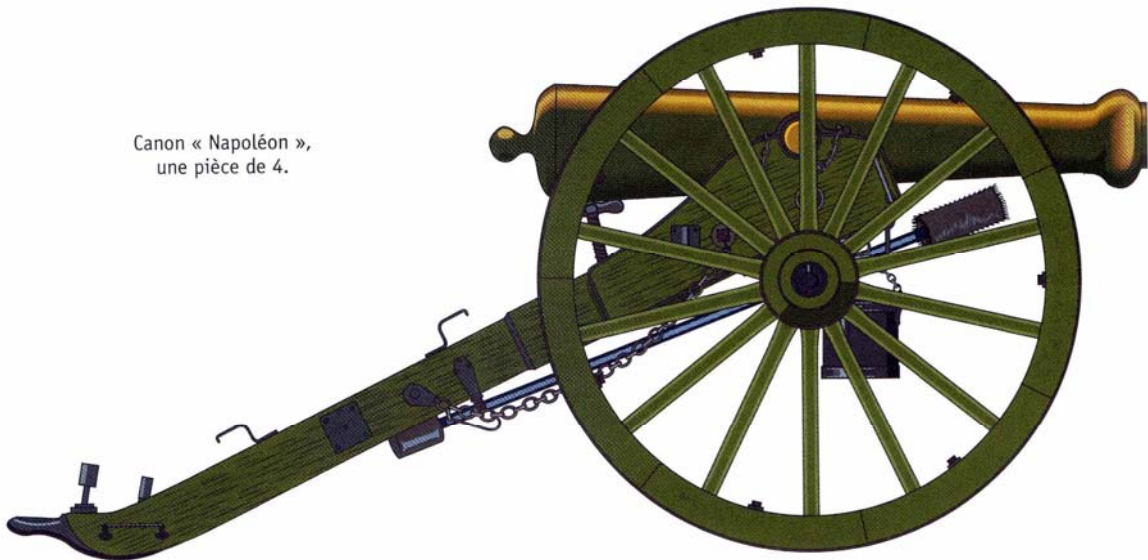
Epée bourbaki de M. Fillon.



Détail.



Canon « Napoléon »,
une pièce de 4.



L'armée de Napoléon III, 2018, p. 48. On remarque ce type de canon au dépôt d'artillerie d'Yverdon.